

Chapelle Saint Gildas en Carnoët

*association pour  
la recherche et  
la sauvegarde  
des sites archéologiques  
du trégor*

**MEMENTO**

Siège social : Mairie de Lannion  
N° d'enregistrement 227/1969

Président d'Honneur: Mr Jean-Claude MENOUE  
Directeur du centre Pompidou Paris

Membres d'Honneur : Mr et Mme PRATT  
Professeurs à Exeter U.S.A

Conseil d'administration:

Mme H. Bain (archiviste)  
Mr C. Berger  
Mme N. Chouteau (bibliothécaire)  
Mlle E. Crolard (trésorière)  
Pr Y. Garlan  
Mlle H. Henry (secrétaire adjointe)  
Mme M. Le Brozec (présidente)  
Mr R. Lecuvier (vice-président)  
Mr et Mme Le NOHAIC  
Mlle V. Maillen (vice-présidente)  
Mr E. Mazé  
Mme Pinel  
Pr. Pinot  
Mlle M.E. Ugland (secrétaire)  
Mr P. Wartel (responsable Tonquédec)

Membre correspondant

Sté d'Emulation des C.D.N. Saint Brieuc

Club Jeunesse Active Le Bourg Saint Léonard Orne

**COTISATION**

Cotisation de 50 francs donnant droit au bulletin annuel. Somme à faire parvenir à Mlle Eliane Crolard, Collège E. Renan 22220 TREGUIER.

— Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'ARSSAT

Local ancien collège rue de Kermaria Lannion

Bâtiment du fond, 2<sup>ème</sup> étage entresol, porte droite.

Bibliothèques les 1<sup>er</sup> samedi du mois de 14h à 16h, sauf exception

Renseignements : Mme N. Couteau tel 92 65 72

Ainsi s'achève 1984, sans "Temps fort" comme cela fût le cas l'an passé, avec l'exposition, mais, une année bien remplie, cependant.

Effectuons un petit retour dans le temps :

- mars 84 : où l'on a reparlé de la préhistoire, des origines de l'homme, avec les diapositives prises lors de l'exposition ;
- avril 84 : promenade autour de Bégard, avec Me Le Goff;
- 1er Mai 84 : autour de La Martyre, avec Mr Fons de Kort ;
- 26 Mai 84 : "journée des associations", sous forme de stands dressés dans les rues piétonnes de Lannion;
- en Mai : un dimanche de travail à Tonquédec avec les Guides et les Scouts de Lannion ;
- en juillet s participation très active de l'ARSSAT à "la semaine de la mer" ;
- en septembre et octobre : nettoyage de la fontaine de Saint-Ivy à Loguivy
- en octobre, nous avons reçu l'aide des pionniers de Lannion.
- 10 novembre : conférence de Mr Gouletquer sur le Sahara nigérien et la préhistoire.
- 11 novembre travail à Tonquédec avec les Guides de Lannion ;
- 15 décembre : conférence de Mr Bardel sur les souterrains armoricains.

J'appellerai ceci la "partie visible" de l'ARSSAT ; il existe une "partie cachée", qui fait intervenir directement différents membres de l'ARSSAT, et qu'il ne faudrait pas oublier.

Ainsi : la surveillance des différents points du Trégor, où des "correspondants" gardent un œil vigilants; correspondants que vous êtes tous et toutes. Ce qui permet au particulier qui vient de faire une découverte de s'adresser tout de suite à quelqu'un de la région. Ce qui m'amène à parler du rôle de "relais" que joue l'ARSSAT' entre le particulier et la Direction des Antiquités Préhistoriques et Historiques de Bretagne; ce qui entraîne aussi l'obligation d'assister à des réunions, de confectionner des dossiers, de se rendre sur les lieux etc

Ainsi, le rôle d'informateur, dont je ne soulignerai jamais assez l'importance. Je pense, en effet, que conservation du patrimoine passe d'abord par "connaissance" de ce patrimoine.

Ce qui nous a entraîné à participer avec l'Office du tourisme de Lannion à la confection d'un guide de randonnées, soit à faire à pied, soit en vélo,

.../...

signalant tel ou tel monument, racontant la petite histoire qui s'y rattache et permettant ainsi au promeneur de faire plus ample connaissance avec le patrimoine archéologique et historique de la région.

Connaissance, encore, lorsque les membres de l'ARSSAT sont sollicités pour guider des promenades dans le Trégor, soit avec les Offices du Tourisme, soit avec l'Auberge de Jeunesse de Lannion.

En 1985, je vous propose de poursuivre le chemin en participant encore davantage aux promenades, aux conférences, à la "Journée des associations" qui aura lieu le 1er Juin 1985, aux journées de travail à Tonquédec, au nettoyage des petits monuments que nous entreprendrons. Nous nous efforcerons de vous tenir au courant de tout ceci avec les circulaires et les communiqués dans la presse.

J'en profite pour remercier : la presse qui, chaque fois qu'elle le peut, informe le public ;

les services techniques qui répondent toujours à nos appels ;

les municipalités qui nous apportent leur soutien, de diverses manières.

## SAINT IVI

Vers l'an 483, Gwenolé quittait le monastère de L'Ile Lavret (Bréhat), dirigé par Budoc pour fonder celui de Landévennec.

Deux siècles plus tard, vers 686, le moine IVI embouquait l'estuaire du Léguer et accostait probablement là où se trouve la vieille fontaine qui surplombe la rivière

Ivi venait du monastère de Lindisfarne alors sous la discipline de Saint Cudberet... Lorsque ce dernier devint évêque, il prit Ivi avec lui et lui conféra le diaconat. Peu après, Ivi s'embarqua pour la Petite Bretagne. On n'a pas de certitude sur les raisons de son départ. Souci missionnaire ? Recherche d'une vie érémitique ? En tout cas, il faut rappeler que l'église chrétienne saxonne imposait, ou tentait d'imposer, la règle romaine à l'église celtique et proscrivait impérativement les usages bretons (la date de Pâques, la tonsure celtique, la participation des femmes à la messe, etc ...). Ivi, fidèle à la liturgie et aux traditions celtiques, aurait pris le parti d'émigrer en Domnonée armoricaine, une terre plus clémente qui, depuis deux siècles, avait vu l'implantation de monastères celtiques.

Après une navigation de sept cents milles nautiques, Ivi a dû accoster en Bretagne là où se niche maintenant le petit port de Loguivy-de-la-mer, non loin des îles de l'embouchure du Trieux, car il savait y trouver des moines celtiques (à Saint-Maudez, à l'Ile Verte, à l'île Lavret). Peu après, il reprend la mer pour s'installer sur la rive gauche de l'estuaire du Léguer, entre la "vieille cite" du Yaudet et Lannion. Il y établit son ermitage, là où coule une source d'eau claire, dans un vallon retiré et qui prend bientôt le nom de Loc-Ivi (2è du nom, chronologiquement) (Loguivy-les-Lannion). Plus tard, fuyant sans doute la célébrité qui commençait à se faire autour de son nom, il prend la voie romaine qui mène à Carhaix et construit son troisième Loc-Ivi à l'orée septentrionale de la grande sylve armoricaine (Loguivy-Plougras).

Après un séjour plus ou moins long, l'ermite se remet en route pour s'enfoncer en plein cœur de la forêt. Il s'arrête sur le Blavet pour un quatrième établissement. Cet ermitage connaîtra un grand destin puisqu'il est à l'origine de Pontivy (le Pont d'Ivi), qui deviendra quatre siècles

(I) Une île sur la cote NE de l'Angleterre, en face de Belford (Northumber-land) et qui porte maintenant le nom de Hely (la Sainte).

plus tard, la capitale des Rohan.

Enfin, fuyant toujours le monde, Ivi accomplit la dernière étape de sa vie en prenant à Sulim (Castennec) la voie romaine qui mène à Quimper. Il s'arrête à trois lieues de la grande ville, là-où se trouve le village de Saint-Yvi.

C'est là, dit-on, qu'il meurt vers l'an 700.

Notes : fête de Saint Ivi : le 6 octobre

On a confondu Ivi avec Divi, maint patron des gallois, et Avit, évêque de Vienne-sur-Rhône au Vè siècle.

E. MAZE

D'après H. de B- La. Borderie

Tome I - pp 497-498

Programme H 39

TONQUEDEC, le Château

N° 22 340 001

Autorisation de fouille N° 001582

REGION: Bretagne

DEPARTEMENT: C8tes du Nord

COMMUNE: TONQUEDEC

LIEU-DIT: Château de Tonquédec Classé MH liste le 1862

SITE: 22/340/001

C.L. Abscisse 177 Ordonne 124,5

Chantier confié à l'ARSSAT depuis mai 1977 par la Conservation Régionale des Bâtiments de France, sous le contrôle de Monsieur l'Architecte en Chef des Monuments Historiques, et avec l'autorisation de Monsieur de Rougé, propriétaire.

#### §

Analyse de la fouille faite en X - X' ENTREE SUD

Sur une arène granitique en forte pente Est-Ouest:1), une couche de terre vierge, mêlée de nombreux petits morceaux de granit décomposé:2) puis une mince couche de brûlé:3),

(qui pourrait être la trace du feu de défrichage?).

Le mur Est de l'espace X-X':4), PHOTO I, ainsi que l'entrée Sud, compensant la forte pente par un gradin de fondation (fig.2), PHOTOS II et III, reposent sur l'arène granitique.

Suit une couche irrégulière, en bosse:5), de terre très argileuse, dure, compacte, ocre rosé, recouverte d'une terre légère mêlée de pierres, gris-rosé:6a), devenant franchement grise et sans pierre:6b), exactement au niveau des fondations de l'entrée Sud,

Cette couche 6b pourrait être un niveau d'occupation.

A même cette couche 6b), reposant à cru, PHOTOS IV et V, le mur:7), s'appuyant contre l'entrée Sud (fig.2) à l'Ouest. Couche 8): terre argileuse, assez légère toutefois avec des pierres, des tessons très minces, des fragments d'enduit, des

.../...

coquilles de moules, des os...

Couche 9): brûlé (2d niveau d'occupation ?)

10): mur de la salle III, dont la construction a démoli le retour de l'entrée Sud et le mur 7) (fig.2), PHOTO VI.

De 11) à 15): couches de comblement, faites vraisemblablement avec les matériaux de démolition des murs arasés 4) et 7).

Terre, pierres et blocs de pierres 4 très peu de pierres de taille - ardoises mêlées ou en poches, tuiles, tessons, coqui leslos, PHOTOS VII et VIII.

16 : poche de brûlé (pas de trace d'incendie sur les murs)

17 : couche de remblai en terre végétale, avec détritrus ménagers, nombreux tessons, peu de pierre, nivelant le sol au niveau du seuil de l'entrée de la salle III.

Le seuil de cette entrée sert de repère de niveau. VOIR PLAN

#### DECOUYERTES

— Fragment de tête sculptée très fruste. 16 x 11 x 8 cm) en X' B couche 13)

— Clef en X' A couche 13)

— Un Réal de cuivre Portugais. (Jean II ? 1482-95) en X B3 couche 13)

Photos 11 10 14 15 du rapport 1980. Voir aussi c.r. de Dec. 1979.

— Carreau décoré en X B3 couche 13) VOIR FROTTIS

#### REFLEXIONS

Le mur de la salle III pouvant être daté (La Barre de Nanteuil)

De fin XVe nous avons là des éléments antérieurs... Aucune découverte ne permet plus de précision.

V.MAILLEN

PJ. 1 plan général, d'après ...a Barre de Nanteuil, modifié ARSSAT

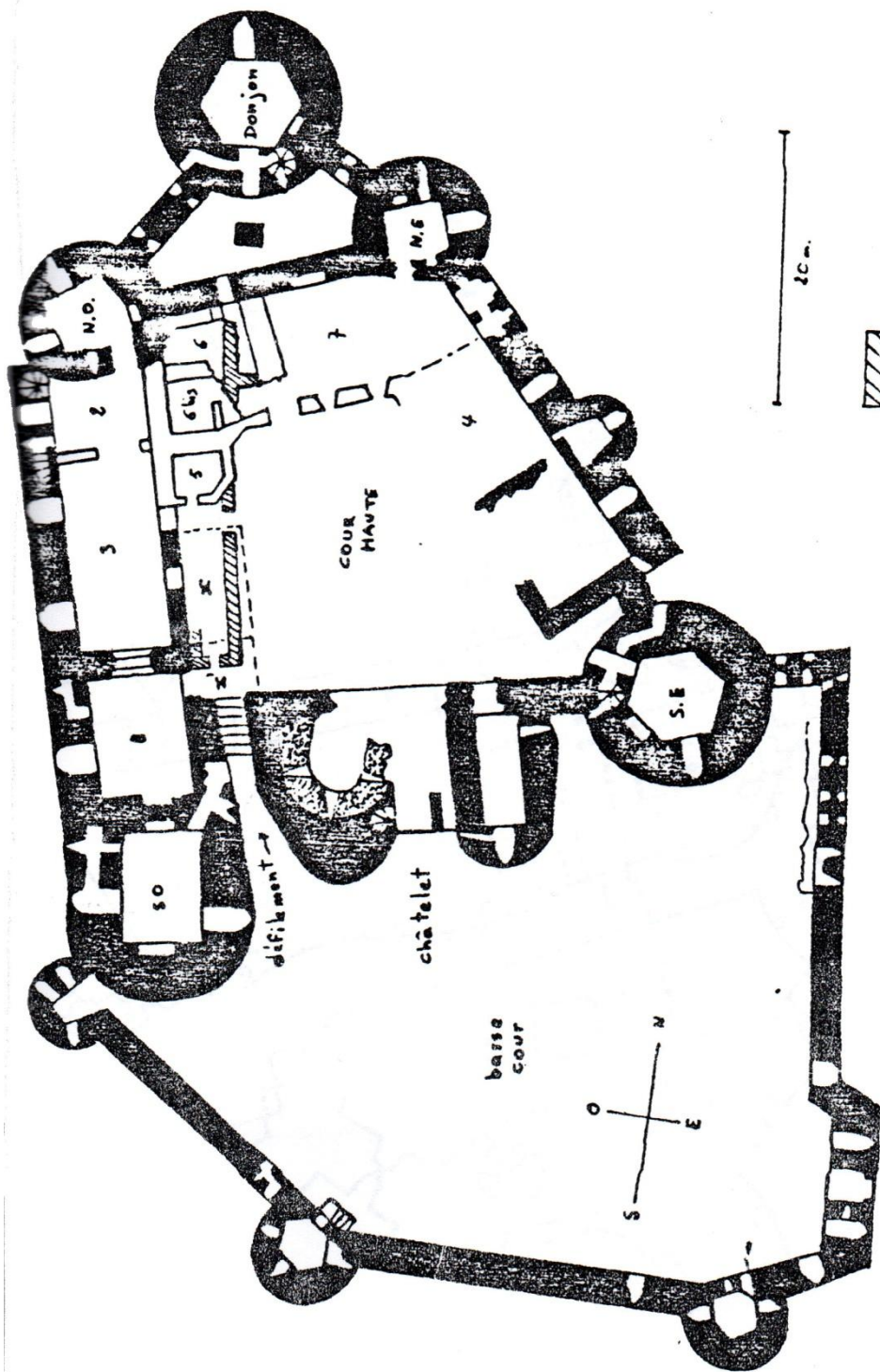
1 plan de la partie Ouest de la Cour Haute, d'après les MH, modifié ARSSAT

1 plan des fouilles en X-X' Entrée Sud.

1 coupe Nord de limite de fouille en A1 B1 de l'espace X

1 frottis de carreau





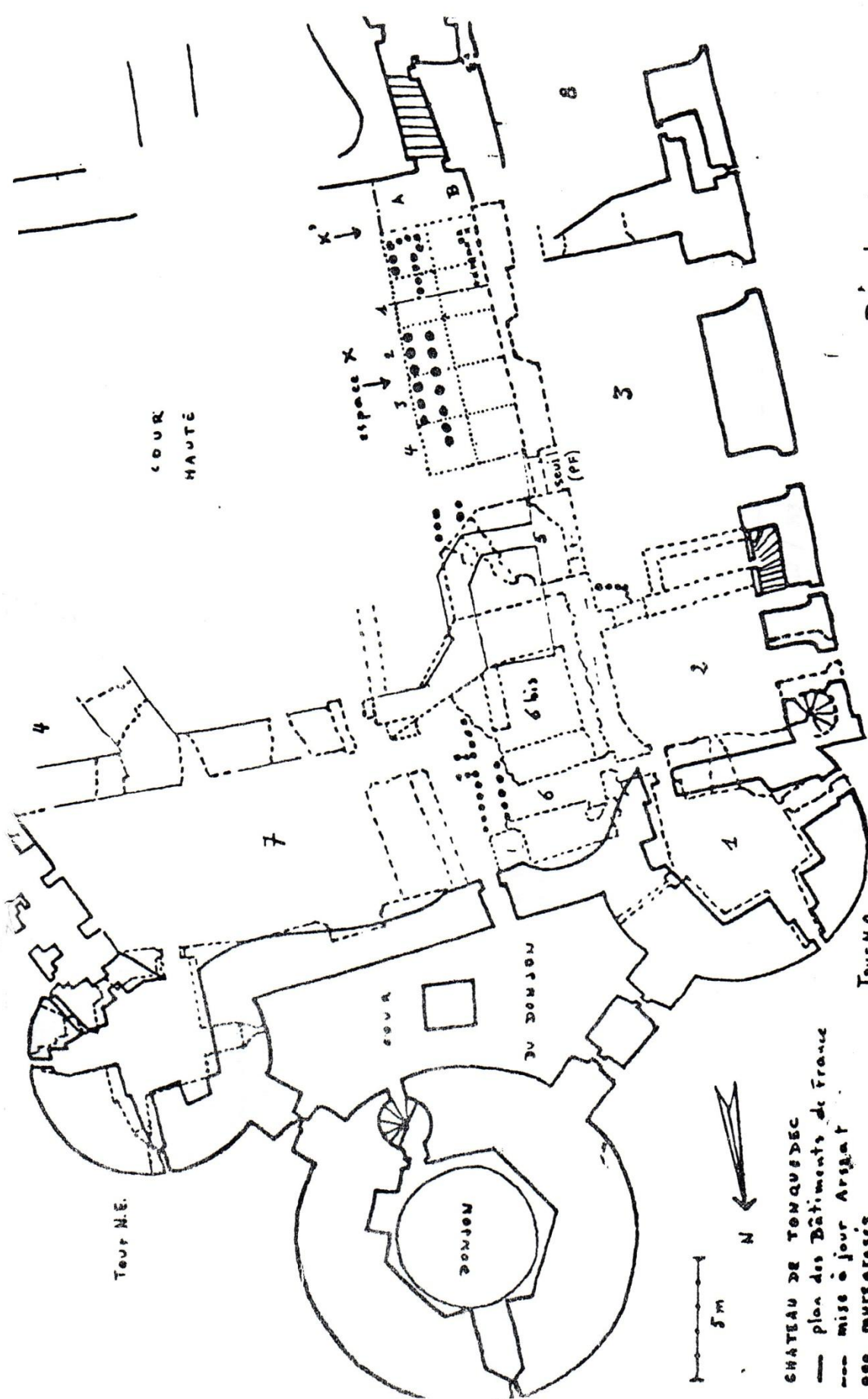
restauration de murs arasés

CHATEAU DE TONQUEDEC

relevé de A. de La Barre de Nanteuil  
modifié E. Arssat

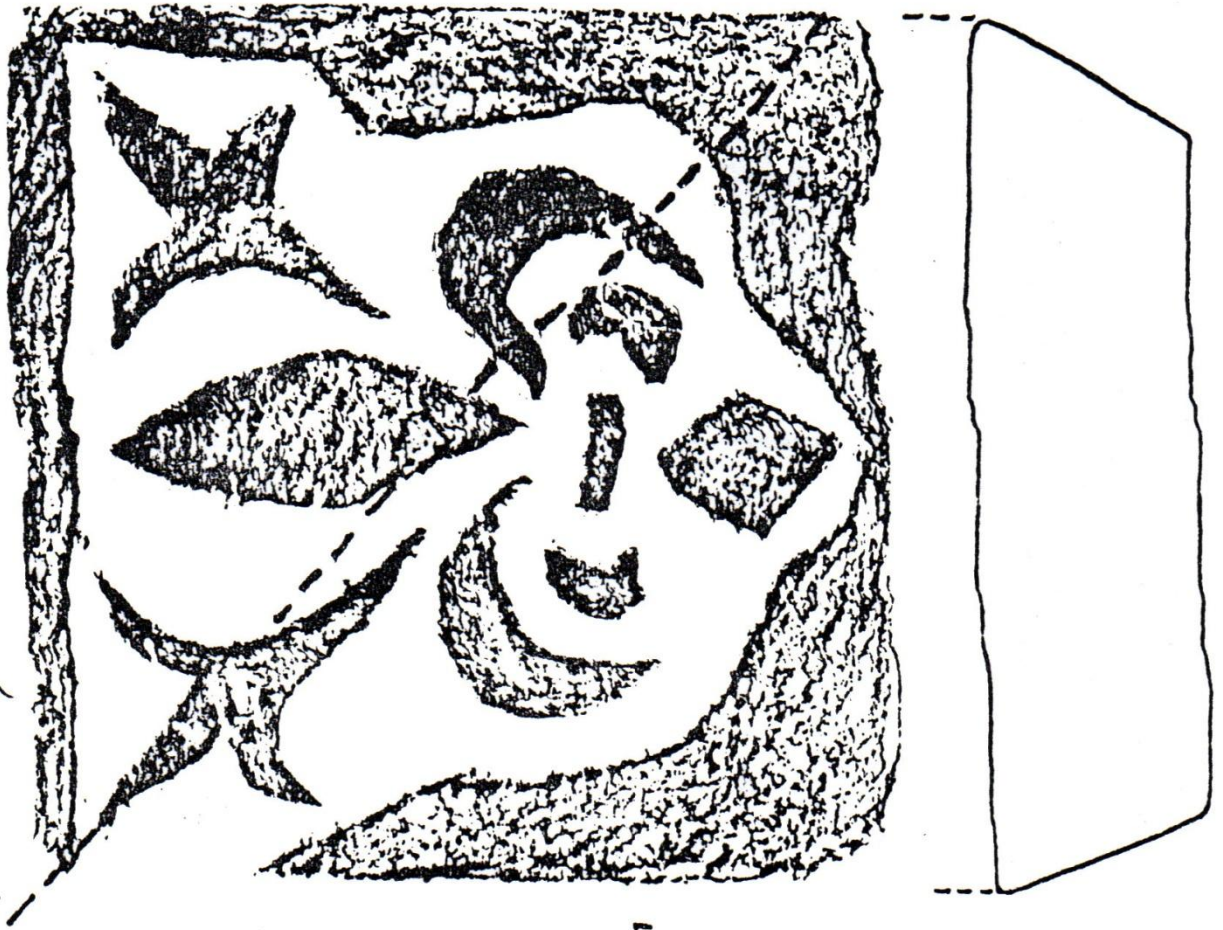
Dec 1983

Porte S.E



— Décembre 1985

CHATEAU DE TONQUEDEC  
 — plan des Bâtimens de France  
 --- mise à jour Arquat  
 ooo murs arasés  
 -.-.- lignes fouille



TONQUELEC

CARRÉ AUX DÉCORATIFS

Echelle I/I

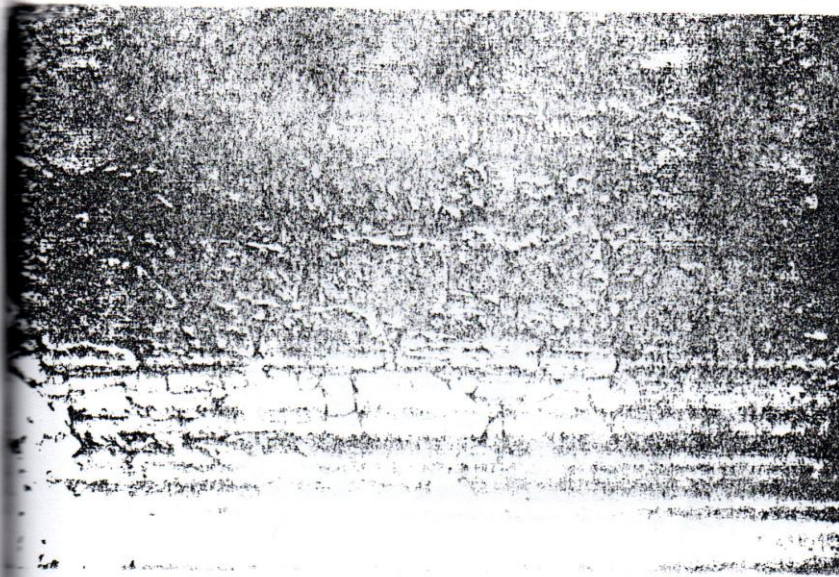
Établissements

Argile rouge

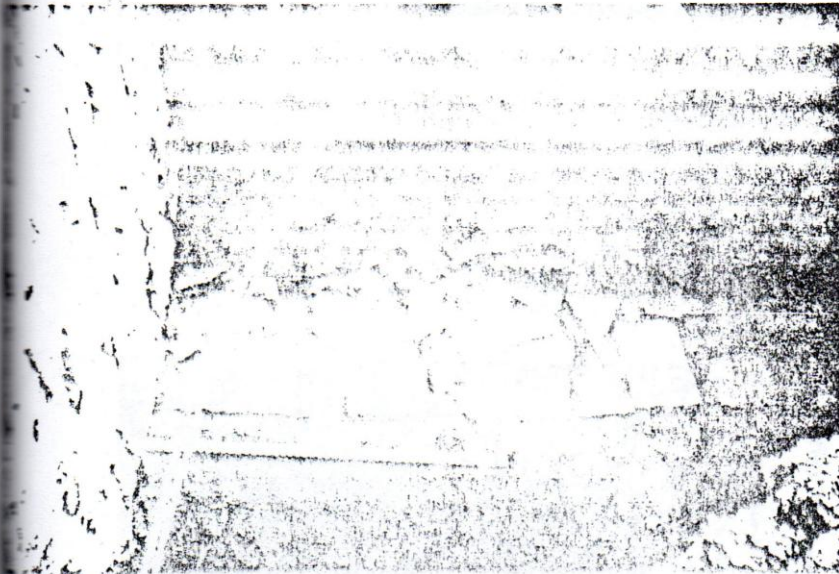
moitié enduite de couleur  
 blanche, ainsi que les côtés  
 correspondants et la moitié  
 de l'envers.

TQC / B3 / X

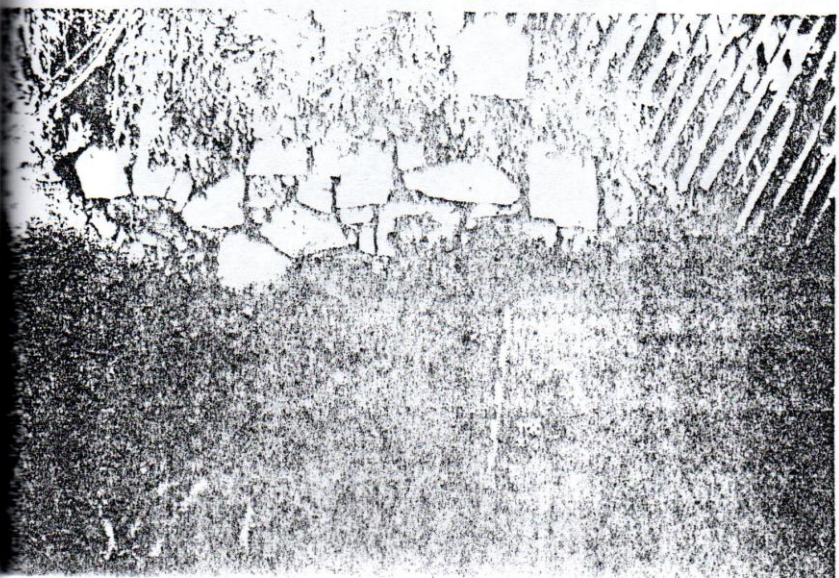




I MUR EST

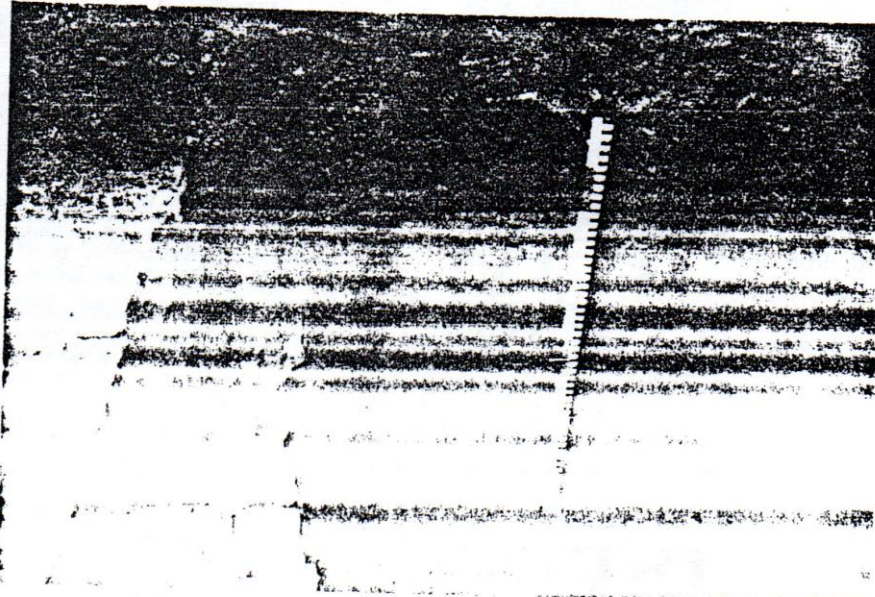


II FONDATIONS DE  
L'ENTREE SUD

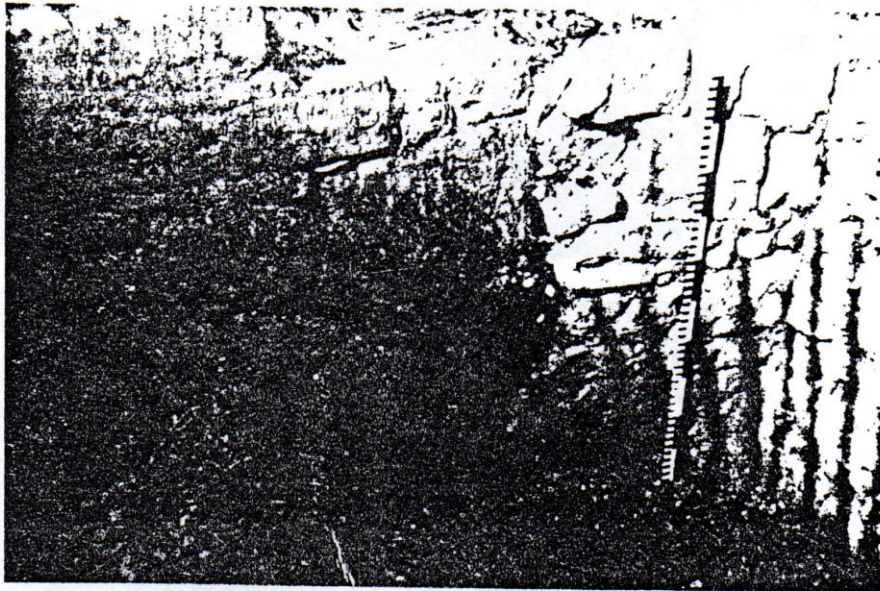


III GRADIN DE FONDA-  
TION



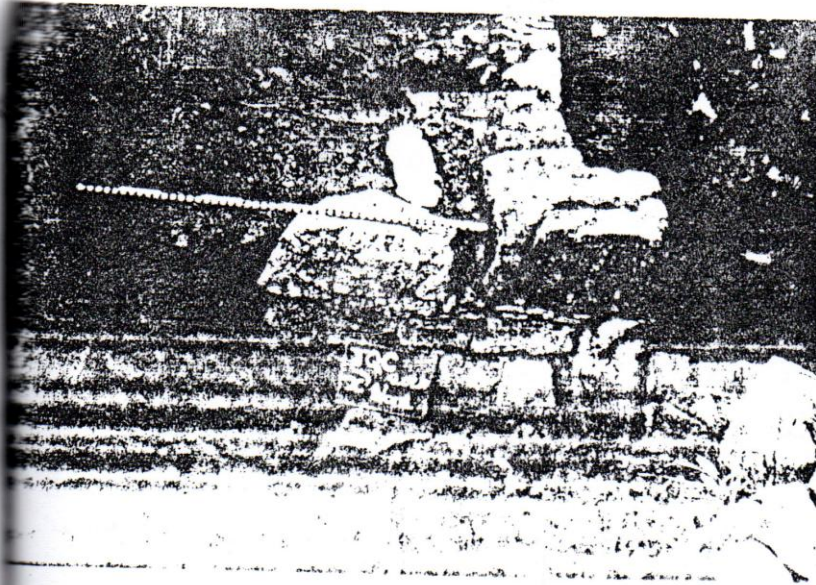


GRADIN DE FONDATION ENTREE SUD  
IV. Mur 7) posé à cru

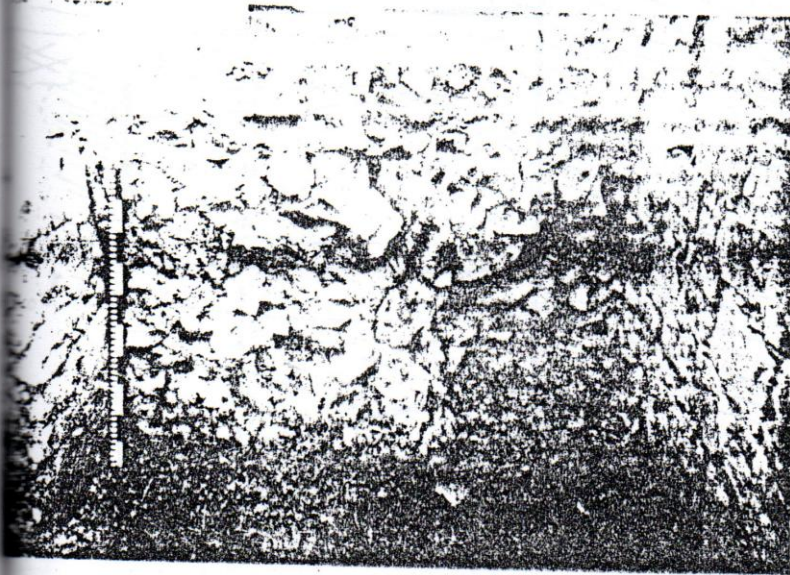


V MUR 7) APPUYÉ  
CONTRE LE MUR DE  
L'ENTREE SUD

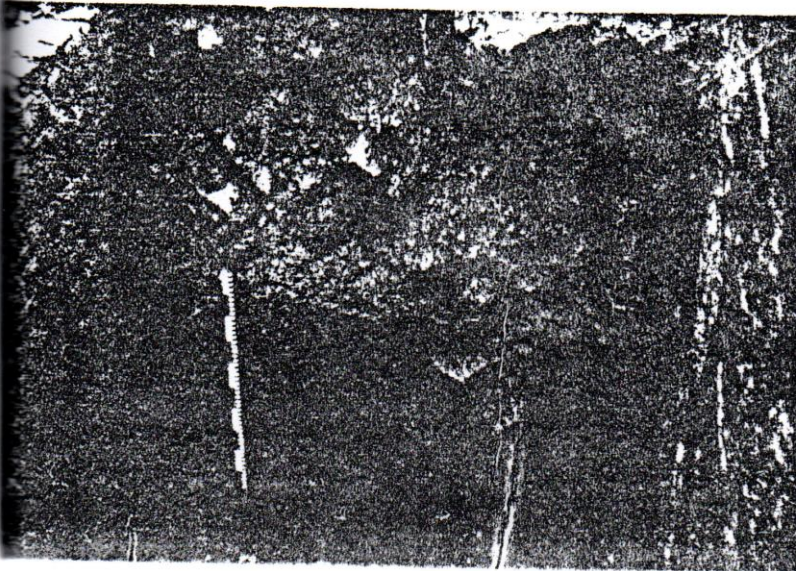




VI MUR DE L'ENTREE  
SUD CASSE PAR LE  
MUR 10) DE LA SALLE  
III

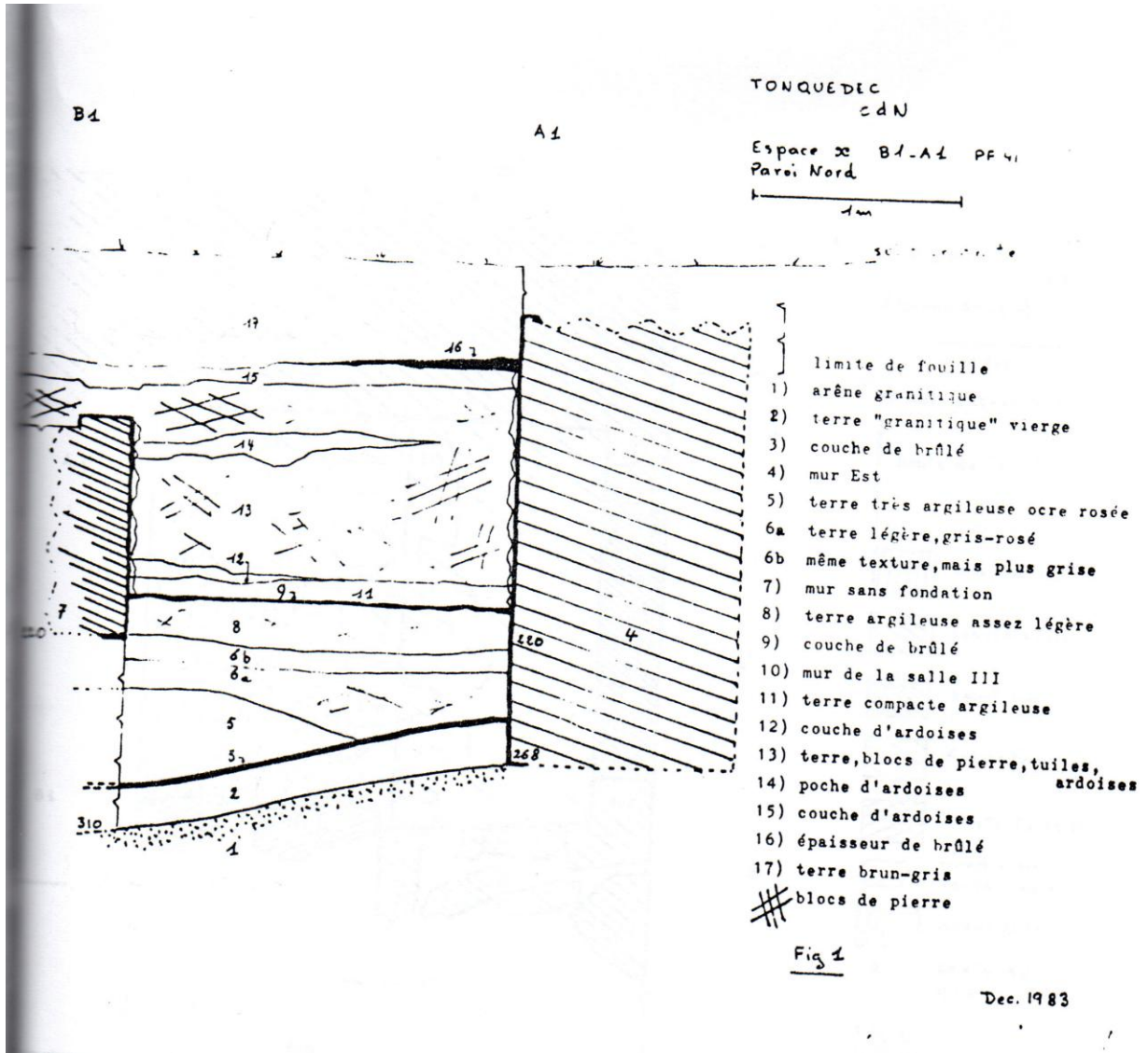


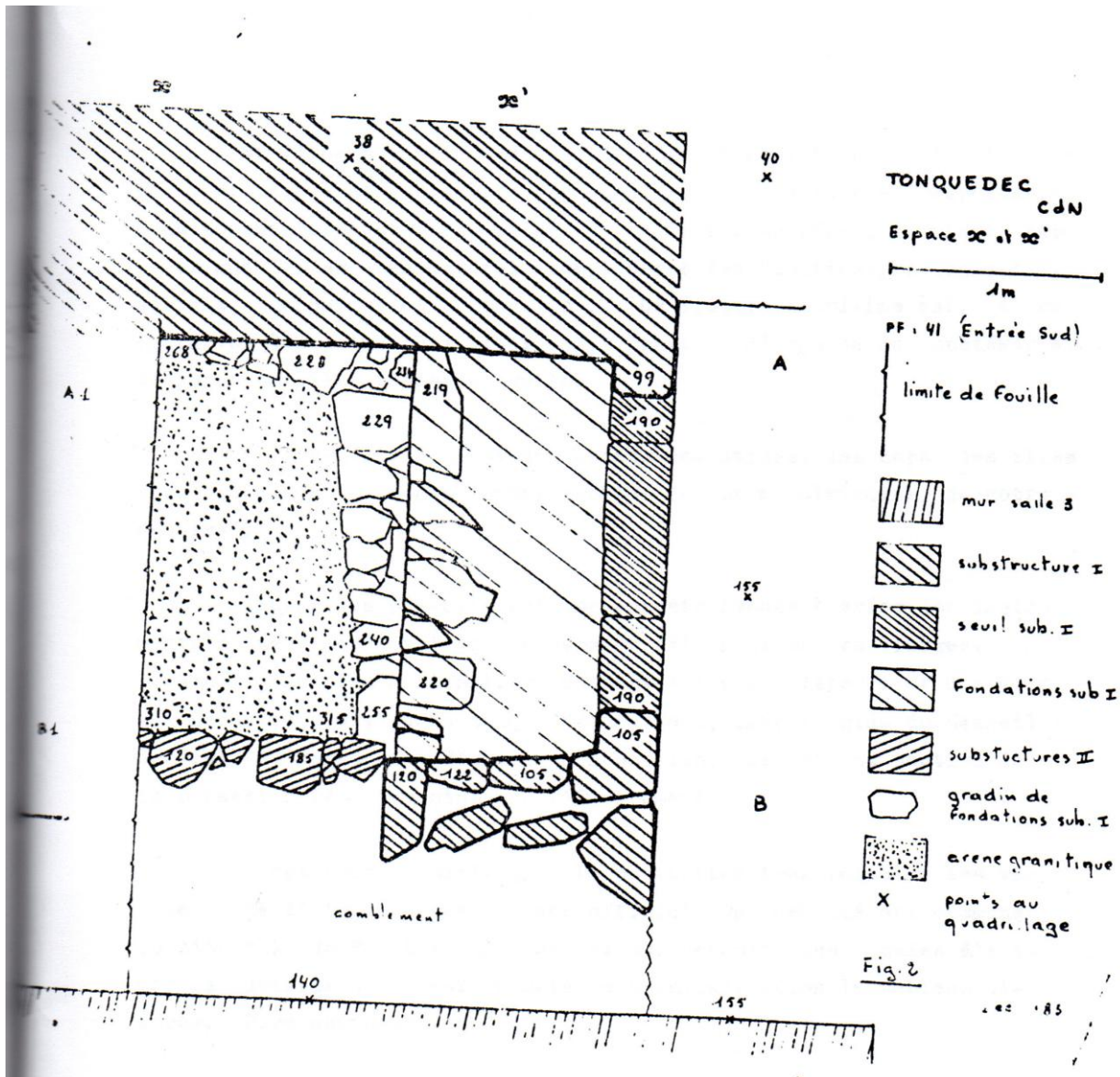
VII PAROI NORD LIMITE  
DE FOUILLES EN  
A1 B1 DEC. 82



VIII PAROI NORD EN  
A1 B1 JUSQU'A  
L'ARENE GRANITI-  
QUE. DEC. 83









## SEMAINE DE LA MER EN BAIE DE LANNION

du 23 au 28 juillet 1984

Si l'homme continue d'asservir égoïstement tous les territoires de la planète à ses activités débordantes, il sera le seul responsable d'un appauvrissement irréversible de la Terre. En effet, il faut rappeler que les espaces naturels remplissent des fonctions, biologique sociale, économique et culturelle ... Le littoral maritime est, à cet égard, un des principaux lieux qu'il convient d'urgence de protéger et de gérer car il est très convoité.

"Disparaissent ainsi des dunes, des marais, des caps des sites archéologiques, éléments irremplaçables de notre patrimoine, de notre mémoire".

Ainsi, les pouvoirs publics ont été amenés à créer les instruments d'une mise en valeur des espaces littoraux encore vierges. Il s'agit, au plan national, du Conservatoire du Littoral et des Rivages Lacustres, et, dans chaque département, sous l'égide du Conseil Général, du Bureau des Périmètres Sensibles, qui est une section de la Direction Départementale de l'Equipement.

C'est pour sensibiliser la population trégoroise et les visiteurs de l'été, que ces organes officiels ont demandé aux communes du littoral (de Plestin à Perros) et aux associations locales d'animer la "Semaine de la mer en baie de Lannion", selon le tableau ci-après. (Page suivante).

.../...

dates	animateurs	localités	thèmes
L.23/07	Centre Culturel de Plestin	Plestin	Légendes du Trésor
M.24/07	Office National des Forêts et Féd. Des chasseurs	Pleumeur	La forêt littorale
M.25/07	ARSSAT	Le Yaudet	L'Archéologie en Trégor maritime
J.26/07	Ligue de protection des oiseaux	Perros Ile Grande	Les oiseaux du bord de mer
V.27/07	Bevan Trébeurden URBE O. Guérin	Trébeurden	Les iles, Le littoral en images
S.28/07	Yacht club Trébeurdiniais	Trébeurden	Raid du Chardon Bleu (Planche à voile)

L'ARSSAT a donc accepté de prendre en charge la journée du mercredi 25 ... Le matin fût consacré à la découverte sur le terrain du site archéologique du Yaudet. Une centaine de personnes étaient présentes au rendez-vous (de bien rares membres de l'ARSSAT, hélas !!!) autour de messieurs E. Mazé et J. P. Pinot. Après que celui-ci leur eût, en préambule, présenté l'intérêt archéologique du lieu les participants furent divisés en deux groupes ... Suivant un parcours bien défini, E. Mazé conduisait le premier groupe. Il était suivi, à cinq minutes d'intervalle, par Le Pr, Pinot qui avait pris en charge l'autre groupe. A noter l'excellent esprit de tous les participants dont beaucoup faisaient une première visite méthodique du site.

La soirée se déroula dans la Chapelle du Yaudet avec pour thème : "l'archéologie en Trégor maritime des origines au Vè siècle". D'abord, un diaporama sur le sujet avec les commentaires alternés de J.P. Pinot, E. Mazé et Mr. Boutouiller (pour les thermes gallo-romains du Haut-Gollot). Un débat suivit la projection ; débat que les assistants jugèrent trop court ; mais l'heure fort avancée ne permettait plus de jouer les prolongations.

L'ARSSAT remercie vivement ses membres (et tout particulièrement Mr Mazé qui a fourni un très gros travail) qui ont bien voulu consacrer beaucoup de leur "temps libre" pour la réussite de cette journée, ainsi que les personnes qui ont prêté des diapositives pour étoffer le montage audio-visuel.

Faisant partie intégrante du paysage de la vallée de l'Elorn, les ruines du château-fort de La Roche-Maurice ne sont pour beaucoup qu'une lithographie romantique ou une promenade dominicale sans grande signification. Quel document pourtant, pour celui qui veut bien lire ce qu'il voit :

Le choix du site déjà est exceptionnel et significatif puisque c'est sur un rocher quartzeux blanc et isolé au milieu de la large vallée formée par l'Elorn et le Morbig, qu'est dressée la forteresse. Ceci d'après le système de mesures codifié du temps de Charlemagne et avec un plan qui semble se soucier avant tout de l'orientation des ouvertures par rapport au soleil levant. Ceci n'a rien d'étonnant quand on sait combien furent importantes les données astronomiques ayant valeur de symbole dans la plupart des constructions de l'époque romane ou du haut moyen-âge.

Le puissant donjon carré, au sud, est encore à peu près intact. La partie basse était utilisée comme magasin de vivres et d'armes, comme le prouvent les trous d'aération, os qui est à priori une preuve d'ancienneté puisqu'au retour des croisades l'utilisation du rez-de-chaussée disparaît, étant trop vulnérable à cause du feu que J'assaillant essayait d'y introduire. Dans les étages supérieurs, trois salles superposées, reliées entre elles par un escalier étroit que renferme le mur à l'angle sud-ouest, servaient de logis seigneurial.

Au premier, donnant à l'ouest, une seule grande ouverture en permettait l'accès, sans doute en gravissant une longue passerelle fortement inclinée posée sur des chevalets. A l'opposé de l'entrée, on voit les restes d'une grande cheminée avec sa hotte demi-circulaire faite de grandes lames schisteuses, forme qui disparaît dès le Mire siècle. Le tout se termine par une superbe voûte dont les retombées indiquent qu'elle était en plein-cintre.

Coté nord, on retrouve la salle commune, grâce à l'enracinement de la toiture en pierre et à forte pente existant entièrement et solidairement

dans le mur de la tour ; il nous indique en même temps que le sol de cette pièce doit se trouver à 7 ou 8 pieds du niveau actuel.

A l'extrémité nord du monticule subsiste l'ouvrage complexe en forme d'éperon dont les ouvertures plongeantes vers plusieurs directions, et à des niveaux différents, permettaient un tir tous azimuts.

On suit sans peine le tracé de la courtine qui épousait presque scrupuleusement la forme du rocher et qui laisse voir à l'ouest, plané sous la surveillance d'une archère, le sentier menant à la poterne.

Enfin, c'est en gravissant la butte par le sud que l'on découvre, protégée par deux défenses en saillie et un véritable chemin de défilement, l'entrée percée sur un côté perpendiculaire à la muraille du donjon, afin de gêner au maximum toute attaque en obligeant l'assaillant à se présenter sans la protection du bouclier.

La description de ces différents éléments architectoniques permet de situer l'édification de la forteresse initiale dans une période comprise entre les X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, et en fait donc un patrimoine exceptionnel, non seulement digne de respect, mais absolument nécessaire à la compréhension d'un passé pas si lointain et dans lequel subsistent encore de nombreuses zones d'ombre.

L'exiguïté de la forteresse, le fait qu'elle est aveugle à l'approche du sud et à cause de la profonde transformation du système féodal proche de sa fin, la construction d'une sorte de caserne fortifiée, dominant une bonne partie de la Cornouaille, est entreprise par les Vicomtes de Léon. Ici aussi, l'extrémité sud-ouest du plateau relativement élevé de Ploudivy-La Martyre est une place de choix.

C'est donc à La Martyre, que nous retrouvons l'Ensemble du Guet dont la tour, qui hélas n'existe plus, permettait de surveiller un vaste secteur, allant de la rade de Brest à Saint-Cadou.

Construit vers 1340, là encore c'est un document de premier ordre pour celui qui possède les clefs qui en permettent la lecture. Elles sont de tous ordres ; la maison étant construite à la fois pour braver le temps et le climat, pour être utilisée à l'intérieur, pour aider eu habitants à vivre et pour être agréable à regarder. D'où une véritable manipulation d'éléments divers ; mesures, proportions, symboles, matériaux parfaitement maîtrisés, lumières dirigées, etc ...

D'abord chapelle dans une enceinte semi-militaire, l'église de La Martyre "poussera" selon les besoins ou les ambitions d'une foire

"célèbre dans tout le Royaume" pour devenir l'un des ensembles paroissiaux les plus attachants de la Bretagne, L'une de ses originalités étant le fait qu'elle se transforme lentement, continuellement et de façon cohérente à partir du XI<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, ce qui en fait un véritable livre de l'Histoire de l'Art.

Les 12 apôtres plus les 2 surnuméraires représentés par les figures romanes du clocher-porche sont comme une introduction au langage religieux et symbolique profondément attaché au pays, un langage très différent selon les époques, mais exprimant toujours une même foi.

Le porche au sud, autrefois polychrome, date du milieu du XV<sup>e</sup> siècle ; c'est un émerveillement par le bonheur et la stabilité qui s'en dégage. C'est aussi une très belle page de la sculpture bretonne, pas si naïve que cela, où la conception des groupes, comme celui des Docteurs du Temple, ou celui des trois soldats, atteignent la perfection. La Vierge couchée, autrefois allaitante, qui occupe tout le tympan, et accueille pour ainsi dire les visiteurs, n'a pu que rassurer les croyants, les pèlerins, les milliers de marchands qui hantaient nette foire de La Martyre, si importante à quelques lieux de tous les ports du nord-ouest de la péninsule, au temps où la Bretagne était comme le pivot du commerce maritime entre le Nord et le Sud.

Accolé au porche, l'ossuaire, de 1619, ne serait qu'une violente contestation de l'esprit ou du style gothique, si le constructeur n'avait pas inscrit dans ce décor tout nouveau de la Renaissance les mimes tracés régulateurs, les mêmes harmonies symboliques, les mêmes vérités. Le tout en utilisant des règles nouvelles, des motifs nouveaux ce qui n'est pas le moindre intérêt de ce petit bâtiment, somme toute assez modeste, quand on sait que pour cela il a fallu déchiffrer Sebastiano Serlio, Philibert Delorme, Androuet du Cerceau.

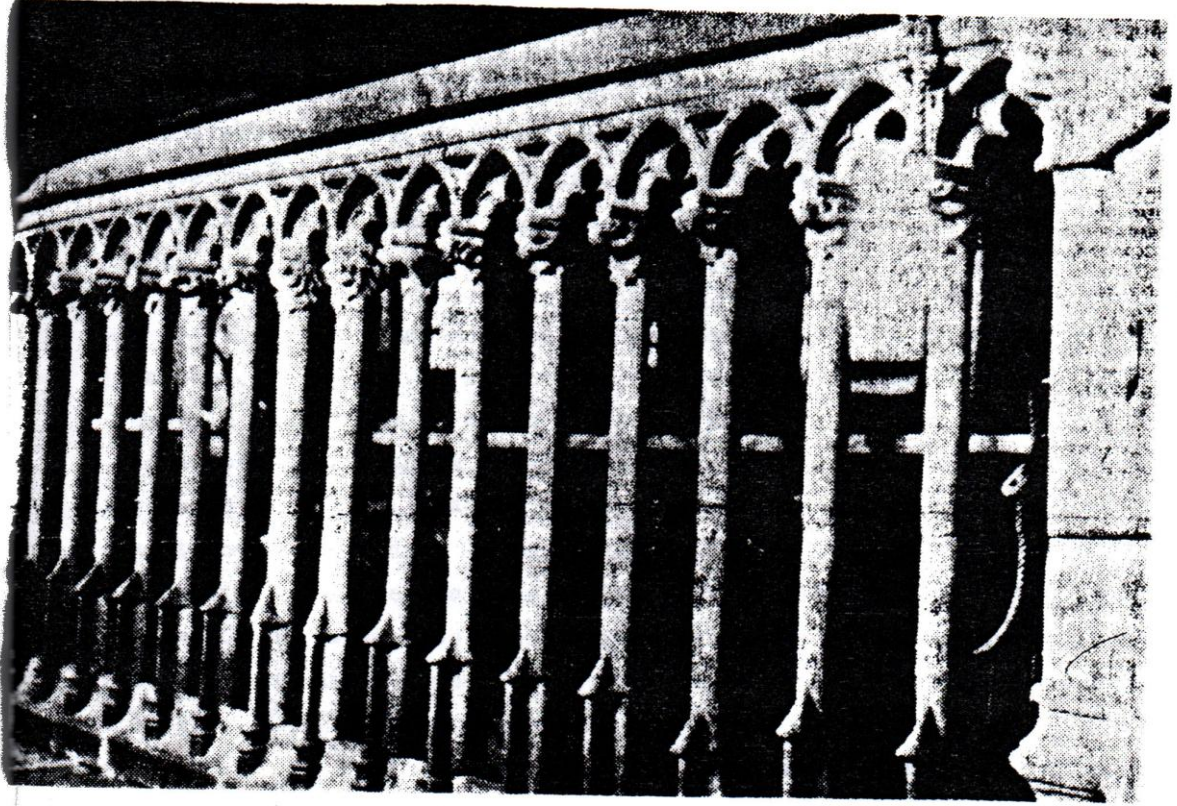
Sur cet ossuaire, dont le décor était doré à la feuille sur fond bleu, on peut lire :

"AN MARO HAN BARN HAN IFERN  
LEN PA HO SOING DEN E TLE CRENA  
FOL ES NA PREDER  
E ESPERET GUELETEZ EO RET DECEDI"

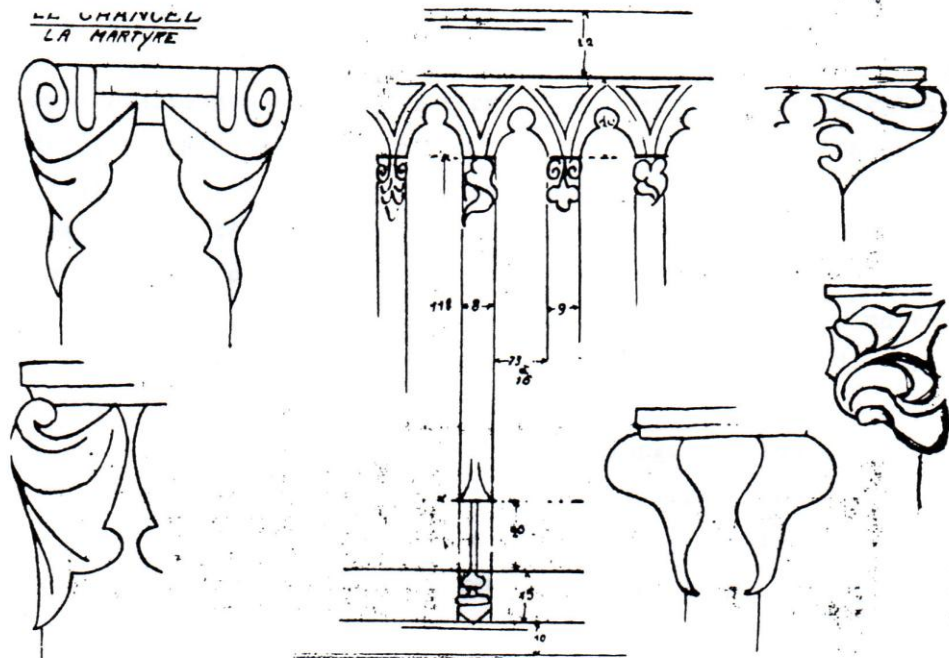
" La mort, le jugement, l'enfer froid  
Quand l'homme y pense il doit trembler.  
Fou est celui dont l'esprit ne médite,  
Sachant qu'il faut trépasser."

.../...

Signalons enfin, à l'intérieur de l'église, parmi beaucoup d'autres choses qu'il faudrait décrire, le vitrail de Jost de Negker, dessiné en 1535, les entablements somptueux dont l'un abrite le roi Salomon de Bretagne, le chancel "chantant" (clôture du chœur, construit entre 1573 et 1581, dont le donateur fut l'abbé Jean de Kerguiziau, qui se compose encore à l'heure actuelle de 28 fines colonnes en pierre de Kersanton, d'épaisseur inégale et posées sur des socles plus ou moins importants. Plus de la moitié de ces colonnes ont été détruites vers 1756 "par souci de clarté" soit avant la grande révolution.), les sablières de 1560, le maître-autel, véritable décor arrière d'un vaisseau de la marine-royale quittant le port de Brest. "



Une partie des colonnes sonores de La Martyre.



Au fil de ces dernières années, lors de travaux agricoles, de chantiers routiers, d'ouverture de carrières, on a découvert des chambres souterraines dans des endroits qui ne présentaient aucun indice particulier, archéologiquement parlant. (Dans le Trégor : à Pluzunet, à Péder nec, à Ploumilliau, à Plouaret, à Prat, ...).

Ces cryptes sont ce qui subsiste d'habitats ruraux gaulois de la Tène. Il s'agit de structures creusées par des paysans de l'époque dans la roche plus ou moins arénisée. Elles ont l'aspect d'une "enfilade de petites chambres séparées par des chatières, desservi (par un puits d'entrée ... L'accès de ces souterrains a toujours été soigneusement bouché, et, dans le bourrage, on découvre plus d'informations sur la civilisation de ces peuples que partout ailleurs".<sup>(1)</sup> C'est "un des types de monuments les plus caractéristiques de l'Armorique occidentale et l'un des mieux connus parce que naturellement protégés de la dégradation".<sup>(2)</sup> Ce genre de structures (environ 200 découvertes à ce jour) est limité au territoire des Osismes et à celui des Vénètes, avec un débordement sur la partie occidentale des Curiosolites ... En gros, à l'ouest d'une ligne Plancoët - embouchure de la Vilaine.

Le plan de ces souterrains paraît être fonction de la nature du sol, et peut-être aussi de l'importance de l'habitat correspondant. On y trouve des salles aux formes grossièrement quadrangulaire ou ovoïde, qui communiquent entre elles par de courts couloirs exigus, voire de simples étranglements. Il peut aussi y avoir des diverticules. Ce complexe souterrain communique avec la surface par un, deux, trois puits ou couloirs inclinés. Si nécessaire, des cheminées de ventilation ont été percées ... Les dimensions sont toujours modestes. Ainsi, le souterrain de Kersulvez en Pluzunet), qui comprend 2 chambres principales, une chambre collatérale et 2 puits d'accès (un à chaque extrémité), mesure quelques sept mètres de long. Sa plus grande chambre a une forme cubique de deux mètres de côté ... On connaît des souterrains de trois mètres de développement linéaire ; d'autres atteignent 40 mètres avec les branches divergentes. Jamais plus.

.../...



Le mobilier : dans un cas sur deux, on ne trouve rien dans les chambres. Mais, les éléments le bourrage de l'entrée renferment de nombreux débris attestant les activités de l'habitat, tels que cendres, charbons, ossements d'animaux, pesons de métiers à tisser, tessons, morceaux de fer, meules à grains ... Très rarement, on a trouvé une grande quantité de tessons dans les chambres (3600 a Bellevue en Plouegat-Moysan). Il doit s'agir de pots brisés sur place et qui avaient dû remplir un rôle domestique au temps de l'habitat. A-t-on détruit ces récipients avant l'abandon des lieux ?

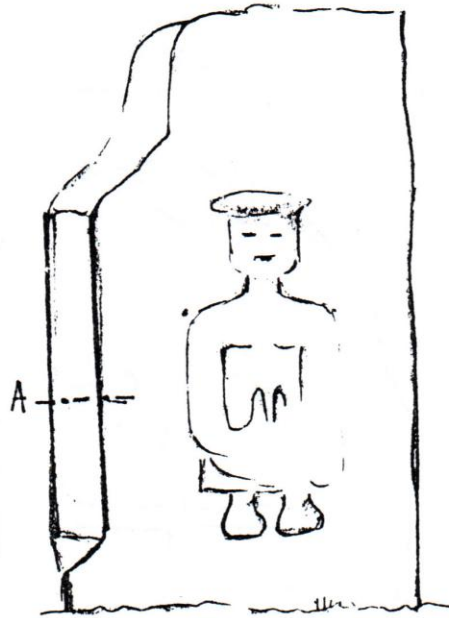
La fonction : il semble qu'une fonction funéraire ou religieuse soit à écarter, bien qu'on aurait trouvé 2 boîtes crâniennes G Rugéré (Plouvorn-29N) et qu'à Trézéan (Péderneec - 22), il y avait 3 stèles gauloises (une dans chaque chambre).

D'après l'inventaire global du mobilier trouvé, on pense plutôt à des caves pour conserver des aliments tels que porc salé, graisses, beurre, fromages. Et plus qu'une cave, une telle structure a même pu jouer le rôle de sous-sol d'une ferme pour certaines activités culinaires ou artisanales.

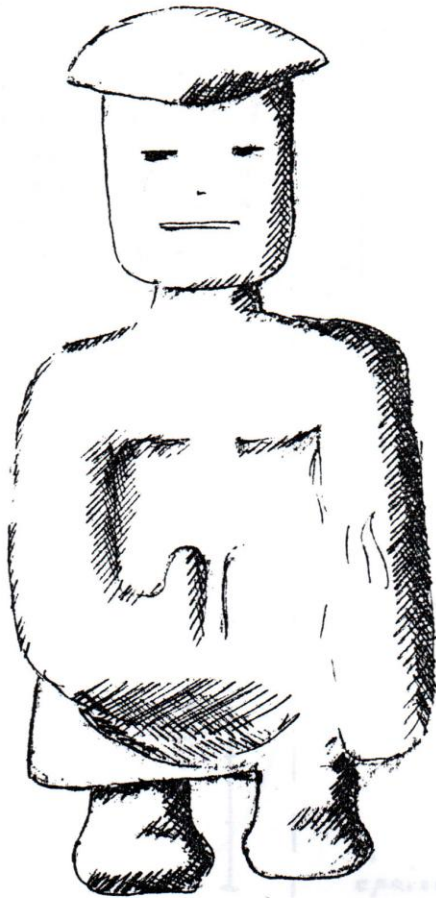
De toute évidence, les "souterrains armoricains" sont la preuve tangible et privilégiée d'un habitat rural gaulois d'avant 100 av. J.C. Aussi, un décapage du sol actuel autour du puits d'entrée permettrait de mieux comprendre la raison d'être de ces structures et de découvrir beaucoup de choses sur les exploitations agricoles armoricaines du temps de l'indépendance gauloise.

(I) La Bretagne avant l'histoire : P. 104 - Pr Giot (Kendalc'h)

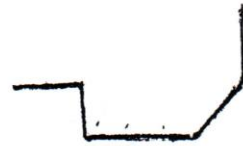
(2) Protohistoire de la Bretagne : p. 292 - Pr Giot (Ouest-France)



face (h = 90<sup>cm</sup>; l: 53<sup>cm</sup>)



Le personnage  
(h = 52<sup>cm</sup>; l: 21<sup>cm</sup>)



Coupe en A

La pierre de  
Convenant Lisoët  
Village de Kersamson  
(Kermaria - Sulard)

Propriétaire = J.C. COADOU

PIERRE  
GUERADUR

29-10-84

75cm

gravure faible,  
d'une facture  
différente, ces  
deux croix sont  
vraisemblablem.  
postérieures aux  
autres.

217cm

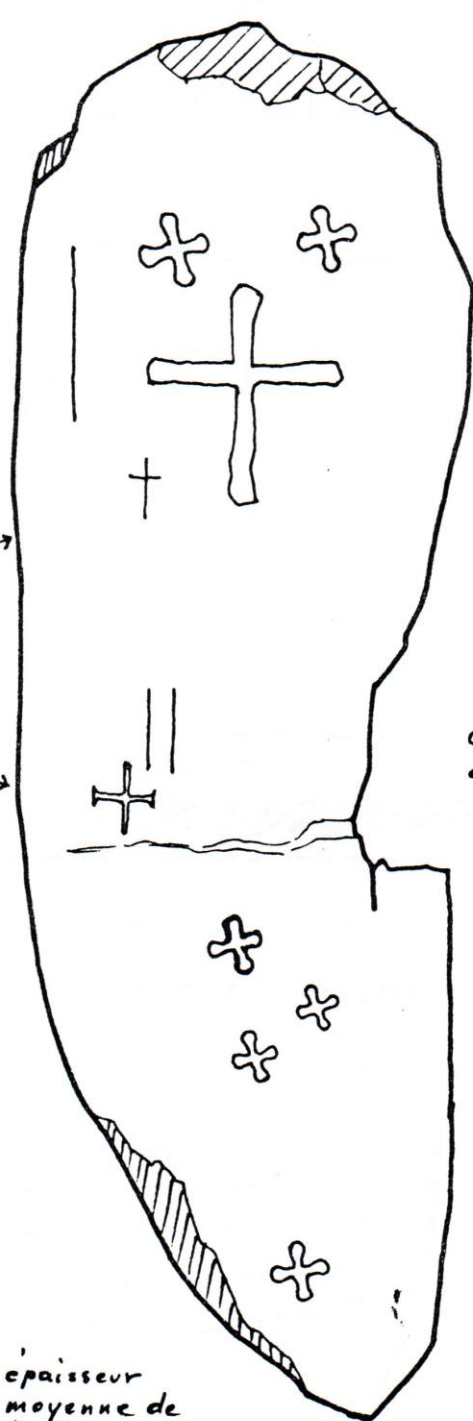
Croix gravées  
dans la pierre

50cm

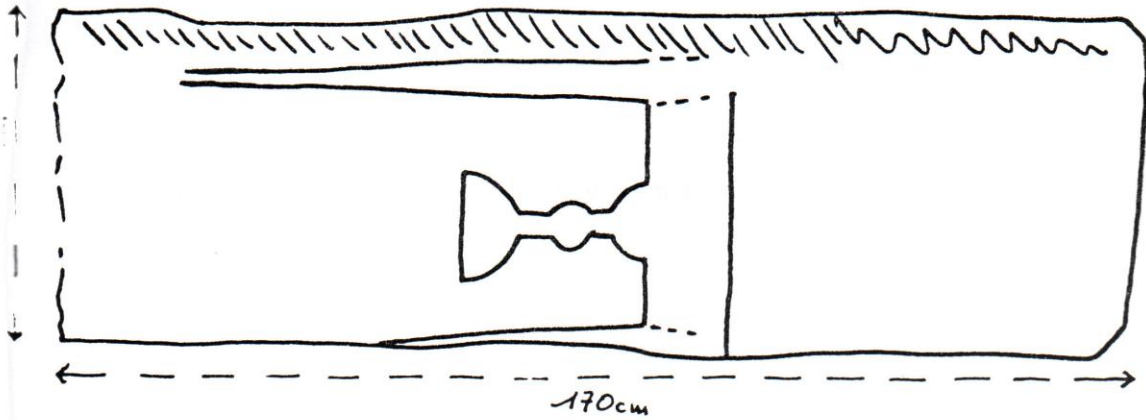
épaisseur  
moyenne de  
la pierre: 20cm

V.M.

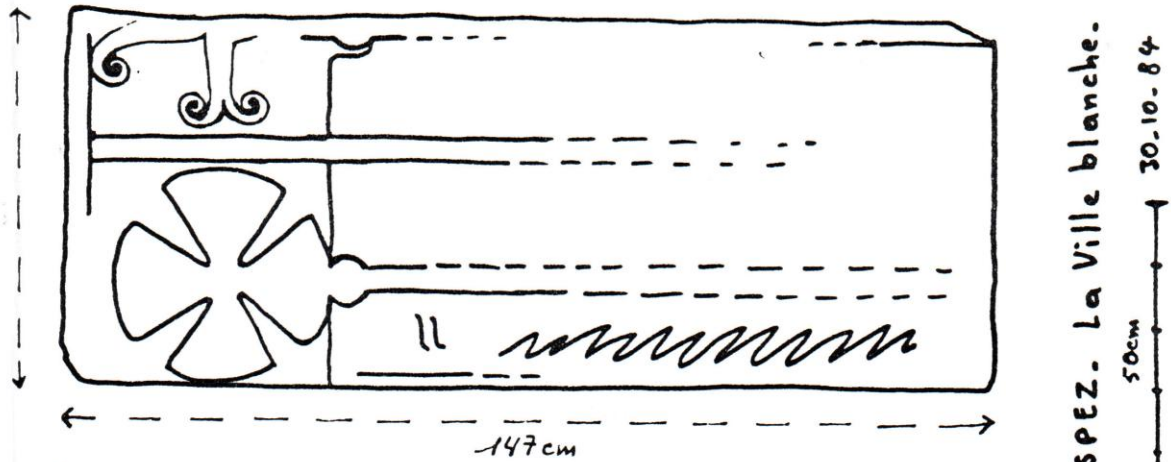
140cm



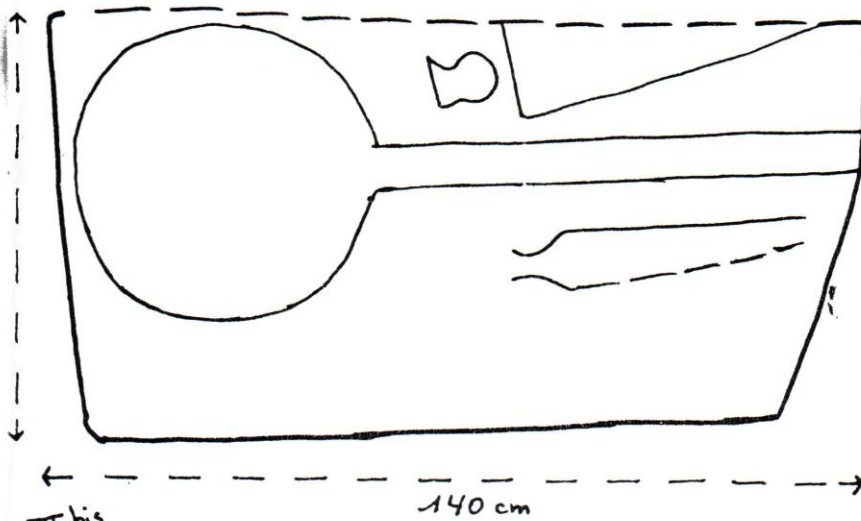
I Dalle en schiste. Décor en relief. Traces d'inscription illisible



II Dalle en pierre grise, semblable à du schiste. Décor en relief, traces d'inscription illisible



III Dalle cassée - pierre granit beige - décor en relief, très usé.



II  
Dalle pierre grise, très usée.  
Inscription?  
Peut-être une longue épée, à peine discernable?  
180x65 et 58 (légerem. trapéz.)

III  
Dalle granit beige très usée. légerem. trapéz. 170x73 et 60  
Trace d'un relief en écu, à la tête, 35x40 env.

III bis

fragment en pierre. 75x67 env. Traversé par une hampe en relief, très usée.

V.M.

SOMMAIRE

Memento 1984

Le mot de la Présidente	P. 1
Saint Ivi, par E. Mazé	P. 3
Tonquedec: le point sur les travaux	P. 6
La semaine de la mer en baie de Lannion	P. 16
La Martyre et ses environs , par Mr. Fons de Kort	P. 18
Les souterrains armoricains	P. 23
Trois relevés de pierres gravées:	
Convenant Lisoét par E. Mazé	P. 25
Guéradur par V. Maillen	P. 26
La Ville Blanche par V. Maillen	P. 27

---